

tambour ou d'un flageolet qui leur marque au moyen de la mesure, le moment de leurs efforts communs. Et qui ne sait qu'une simple chanson suffit pour faire oublier au voyageur les ennus et la fatigue du chemin.

Les animaux eux-mêmes ne sont pas insensibles aux charmes de la *cadence*, de la *Musique*. On voit en Orient ceux qui conduisent les chameaux chargés d'énormes fardeaux, jouter de quelque instrument pour les délasser ; ces animaux alors semblent ne plus sentir le poids qui les écrase, et marchent avec une légèreté incroyable, qui diminue bientôt, lorsqu'on cesse de jouter. On dit que les montagnards des Alpes et des Pyrénées attachent des *grelots* au cou de leurs mulets, et les voituriers aux colliers de leurs chevaux, pour la même raison.

Ainsi à toutes les époques, chez tous les peuples, rien ne fut plus *populaire* que la *Musique* ; mais je puis dire que jamais et nulle part, elle ne le fut davantage que de nos jours, dans notre cher CANADA. Sans doute, nous sommes fiers de posséder au milieu de nous un grand nombre d'hommes à la parole facile, au talent de s'énoncer avec grâce, en un mot, un grand nombre d'*Orateurs* distingués, au Barreau, à la Tribune, à la Chaire.—Nous voyons avec joie les Muses cultivées parmi nous, et nous saluons avec bonheur plusieurs de nos compatriotes qui se dévouent au culte des neufs scœurs.—C'est avec orgueil que nous voyons notre belle patrie, dotée de morceaux précieux de *Peinture*. Honneur et sympathie à l'aimable compatriote qui, il y a à peine quelques mois, du haut de cette Tribune, déroulait, avec son coup d'œil si éminemment artistique, les admirables points de vue de la *terre classique des Arts* !

Oui, l'*Eloquence*, la *Poésie*, la *Peinture*, sont à juste titre en honneur parmi nous ; mais enfin, nos *Orateurs* quelque nombreux qu'ils soient peuvent se compter ; et malheureusement les *favoris des Muses* et les *amis de la Peinture* se comptent plus facilement encore, et en cela, Mesdames et Messieurs, il n'y a rien d'étonnant ; car, ces artistes sont rares partout, et nous ne sommes que d'hier.—L'avenir nous appartient beaucoup plus que le passé.

Mais pour compter les *Musiciens* en CANADA, il faudrait faire le recensement de la population ; puisque nous autres *Canadiens*, nous naissions tous *Musiciens* ; et ceux-là même qui n'ont pas fait une étude approfondie des principes de cet art, sont extrêmement sensibles à ses ravissantes harmonies, à ses célestes concerts ; aussi je ne crains pas d'avancer que si dans d'autres contrées on a porté la *Musique* à un plus haut degré de perfection ; du moins il faut convenir qu'aucun peuple n'a peut-être plus d'aptitude que le peuple Canadien pour cet art. Or cette *popularité* évidente et incontestable de l'*Art Musical*, au sein d'une nation aussi intelligente que la nôtre, ne doit-elle pas assurer, au moins en *Canada*, la prééminence de la *Musique* sur la *Peinture*, la *Poésie* et l'*Eloquence*. Et si, à Dieu ne plaise, on venait jamais à négliger ces trois derniers arts ; toujours la *Musique*, toujours l'*harmonie*, régnera en Souveraine sur les rives du majestueux St. Laurent.

*Harmonie*, ai-je dit, oh ! que ce mot dit de choses suaves, grandes et sublimes au cœur de celui qui croie, espère et aime. *Harmonie* ! que cette parole doit résonner agréablement aux oreilles de tous ceux qui composent cet honorable auditoire ; et en particulier, aux vôtres, Mesdames et Mesdemoiselles, qui êtes toute candeur et harmonie.

Cultivons-la donc ; et aux éléments de division, de jalousie et de haine, sachons opposer cet élément d'amour national, d'union et de force. Cultivons, tous ensemble, l'*Art Musical*, préférable, et jusqu'ici préféré à tous les autres arts, par les nobles enfants de la *famille Canadienne française*.

Qui, ne cessons de cultiver cet *art divin*, auquel nous devons, en grande partie, la douceur et l'aménité de nos mœurs ; qui nous a procuré des délassements si purs, des jouissances si innocentes et si délicieuses. Je ne vous dirai pas ; laissons la *Poésie*, l'*Eloquence*, la *Peinture*, s'enfumer orgueilleusement dans des limites, que le *Vulgaire profane* n'est point admis à franchir ; non, je vous dirai plutôt, cultivons-les, avec soin et avec succès, faisons-les prospérer dans notre jeune et cher pays ; mais je vous dirai hardiment cultivons surtout et *avant tout* la *Musique*. Préludons ici bas aux concerts inéssables que nous sommes tous appelés à exécuter pendant l'*Eternité*. Car, au Ciel, il n'y a plus de *Peinture*, plus d'*Eloquence*, plus de *Poésie*. Là, on ne fait plus que de la *Musique* :... Les Anges ne sont ni *Peintres*, ni *Orateurs*, ni *Poètes* ; que sont-ils ?... *Musiciens*.

*Canunt Angeli in Calo.*

#### DISCOURS DE M. S. RIVARD, SUR LA PEINTURE.

MESDAMES ET MESSIEURS,

A la vue de cette assemblée, à l'aspect d'un si grand nombre de juges, peu s'en faut que la confiance qui m'avait animé jusqu'à ce moment ne m'abandonne ; surtout quand je m'arrête à cette pensée que je vais être entendu avec le même silence qui a régné pendant les discours de mes adversaires ; silence effrayant, et qui souvent déconcerte l'orateur le plus eloquent. Novice encore dans l'art difficile de la parole, que pourrai-je faire pour l'éclaircissement de la question débattue ; question qu'on ne saurait du reste résoudre, ce me semble, qu'autant qu'on aurait fait une étude approfondie de chacun de ces différents arts lesquels, tous semblent avoir atteint aujourd'hui les dernières limites du perfectionnement.

Cependant comme il n'est pas nécessaire d'avoir approfondi la théorie de chacun d'eux, ni d'en connaître les plus intimes secrets pour en sentir les charmes et en comprendre l'utilité, j'oserai, Messieurs, dussé-je me méprendre, en quelque chose, dans mes appréciations, soumettre à la sagesse de votre jugement, l'opinion que je me suis formée du mérite de *celui* des quatre qu'il reste à défendre.

Oui, Messieurs, de tous les Arts Libéraux, la *Peinture* est celui qui possède d'une manière plus marquée, le double avantage de l'*utile* et de l'*agréable*. Que l'axiome d'Horace en fait d'art,

*Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci*  
soit ici la règle de notre appréciation, et j'ose en espérer le plus grand avantage pour le succès de ma cause.

Je dis donc qu'entre les Beaux-Arts, la *Peinture* est 1o. celui qui nous procure le plus d'agrément ; 2o. le plus important, en ce qu'il vient en aide à la plupart des autres, et qu'il leur est souvent indispensable.

Cet art consiste à représenter aux yeux, en se servant d'ombres et de teintes convenables, tout ce que la nature offre à notre vue, ou plutôt tout ce que l'imagination peut concevoir en fait d'aspect et de for-